

HUBERT REEVES

et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

COMME UN AVION QUI PERD SES BOULONS UN À UN

Au fur et à mesure de débarquements d'humains dans des îles auparavant sans humains, les espèces étaient éliminées, et les îles faussement désertes le devenaient par la perte des espèces prélevées jusqu'au dernier individu.

C'est ainsi que disparurent les oiseaux aptères (le dodo, par exemple) que les marins tuaient facilement. Mais il s'agit là d'histoires du passé, du temps où escales se confondaient avec saccages.

Les extinctions continuent dans les îles maintenant habitées d'humains en grand nombre. La Polynésie française et les îles Hawaïi sont aux premiers rangs pour le nombre d'espèces éteintes, et celles en voie de l'être sont nombreuses. On découvre les disparus sous forme de fossiles, éliminées avant d'être connues de nous, vivantes.

Les îles ne sont pas les seuls lieux d'extinction d'espèces; les extinctions s'accroissent sur les continents eux-mêmes, et sans exception.

ÉROSION

Enrayer l'érosion de la biodiversité est une œuvre titanesque exigeant, outre les moyens financiers et techniques, l'approbation des populations, sans lesquelles les lois les plus adaptées n'ont aucune chance d'être respectées.

Il importe donc et avant tout de poser les questions: «Pourquoi préserver des mollusques, des araignées, des serpents, des insectes et tout ce monde animal, des plus petits aux plus grands? Pourquoi conserver des centaines de variétés de pommes et de pommes de terre au lieu de se contenter d'un minimum? À quoi ça peut nous mener de laisser disparaître une à une les espèces?» Et bien sûr, il faut y répondre.

Il me revient en mémoire une métaphore décrite par la sénatrice française Marie Blandin au cours d'Assises organisées par notre Ligue et deux sénateurs de camps politiques différents mais unis pour la préservation

de la biodiversité, celle d'un avion en vol. «Enlevez un boulon au hasard: il est probable que l'avion continuera de voler. Puis un autre, et encore un autre... Au bout de combien de boulons l'avion finira-t-il par tomber, avec ses passagers?»

PILLAGE

Continuer de piller les ressources de la planète (les poissons de l'océan sont un bon exemple) les rend d'abord fort coûteuses. Quand elles manqueront complètement, tout l'or du monde ne pourra les ressusciter. Malheureusement, si tous les poissons comestibles sont éliminés, il restera des méduses. Bon appétit!

Woody Allen a raison. Une des questions fondamentales est bien: «Qu'allons-nous manger demain?» C'est-à-dire dans quelques décennies (on les espère le plus nombreuses possibles...).

Quand une espèce est disparue, c'est ir-

réversible. Et lorsqu'il s'agit d'espèces alimentaires, c'est la survie de populations entières qui est concernée. Les paysans de la planète pratiquent des agricultures vivrières avec des espèces locales qui s'adaptent, année après année, aux conditions des territoires, des terroirs (les évolutions climatiques et leurs conséquences sont ainsi prises en compte «automatiquement»). Le monde vivant s'adapte constamment à son environnement en perpétuelle évolution. Plus il est varié, mieux c'est.

La biodiversité attachée à chaque terroir, à chaque territoire, est à conserver pour garder des chances aux vivants de s'adapter aux changements actuels et futurs. C'est un réservoir naturel pour l'alimentation et les médicaments... Si les espèces sont éliminées une à une, les chances s'amenuisent et tout le monde, même parmi les savants, ignore à partir de quel seuil l'organisation du vivant est compromise.

Utiliser mieux les ressources, en utiliser moins pour une plus grande efficacité, c'est l'objectif.

Les extinctions s'accroissent sur les continents